L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 7 JUIN.

Une lettre de M. Thiers sur l'élection de Barodet.

M. de Villemessant raconte dans ses "Mémoires d'un journaliste" comment il a amené à publier une lettre de M. Thiers. Le *Figaro* n'avait pas voulu prendre ouvertement parti pour M. de Rémusat contre Barodet. M. Thiers fit venir de Villemessant qui lui proposa d'écrire lui-même une lettre à l'appui de la candidature en question; ce qui fut fait. Voici le chapitre des mémoires qui reproduit la lettre.

XLIII

Dans le numero portant la date du lundi 28 avril, distribué le dimanche matin 27, les abonnés du *Figaro* trouvaient dans leur journal un article intitulé: UNE LETTRE A LIRE. Ils ne sedoutaient guère qu'en celui qui la signait, un de leurs pairs, un *vieil abonné*, n'était autre que M. Thiers, président de la République. Je le fis précéder des lignes suivantes:

Nous avons reçu, comme on le pense bien, un très grand nombre de lettres à l'occasion des élections d'aujourd'hui. Les colonnes du *Figaro* n'auraient pas suffi à les contenir. Il n'est celle que l'on va lire, nous avons du faire une exception. A tons égards elle méritait d'être reproduite dans le *Figaro*.

Voici cette lettre dans son entier:

A Messieurs de Villemessant, et Saint-Genest.

Messieurs,

En lisant l'article de M. de Villemessant dans lequel, tout en ayant soin de dire à ses lecteurs qu'il votera pour M. de Rémusat, il laisse la bride sur le col aux abonnés de son journal et les abandonne à leurs propres instincts la veille du vote, j'ai été jeté dans une grande perplexité, car, je l'avoue, j'ai l'habitude de me laisser guider par mon vieux et spirituel *Figaro*.

Ainsi abandonné par mon chef de file, et qualifié d'intelligent par lui, je me suis mis à relire tous les articles de M. Saint-Genest depuis le commencement de la campagne électorale.

A travers une foule de critiques adressées au gouvernement, de récriminations très vives contre l'état politique actuel, contre certains hommes du pouvoir, je tout mêlé à une appréhension très grande de l'avenir, j'ai trouvé que M. de Rémusat, tout en n'étant pas le candidat de rêves de MM. de Villemessant et Saint-Genest, était néanmoins le candidat auquel nous, lecteurs abonnés du *Figaro*, nous devions nous rallier, faute de mieux, il est vrai.

M. Saint-Genest nous dit bien cependant que M. de Rémusat n'est pas un républicain, qu'il a eu tort de faire une profession de foi, de parler de République et de Suffrage universel aux électeurs modèles, de ne pas se poser en chef du parti. Mais il ajoute cependant qu'en l'opposant à l'autre, à *son concurrent* (ma foi, j'ai de la peine à prononcer son nom) au citoyen exemplaire de Lyon, l'hésitation n'était pas permise, et que c'était faire injure à un homme de l'honnêteté et de la supériorité de M. de Rémusat, je le mentionne en parallèle avec le citoyen Barodet.

Quant à M. Thiers, dont je ne voulais pas parler dans cette lettre, que voulez-vous qu'il pense du voyant de Vizille, comme vous abandonner pour ainsi dire la cause de l'ordre, et quelle amertume il doit ressentir devant l'ingratitude des lecteurs, qui lui doivent aujourd'hui leur Paris et la sécurité dont ils le jouissent.

Que dort être l'état de son esprit en entendant les radicaux s'évertuer à répéter que M. de Rémusat n'est pas assez ultra, qu'ils le portent par dévouement pour l'homme qui a servi la France; qu'ils nomment M. Barodet pour "caler", suivant leur expression, M. Thiers et M. Rémusat, lorsqu'un de ses plus anciens amis, l'homme le plus honorable, le patriote le plus désintéressé, le libéral le plus conservateur, le défenseur assidu des intérêts des Parisiens, les journaux des conservateurs se détournent de lui et répondent par une inexplicable méfiance à ses déclarations si nettes et si pleines de sentiments.

Aussi, pour mon propre compte et pour un très grand nombre des lecteurs du *Figaro* notre opinion était-elle faite et toutefois faisant la part des éloges et des sentiments monarchistes exprimés dans les articles de Villemessant et Saint-Genest, nous approvions hautement leur conduite de ne pas vouloir nous diviser au moment de la lutte.

Ainsi, moi, comme M. de Villemessant, je mettrais une sourdine pour le moment à mon vieux drapeau légitimiste, et ainsi qu'il, ou plutôt mon compagnie de M. Saint-Genest, voulait bien, pour quelques jours, ne plus penser à l'aigle impérial et aux abeilles d'or, lorsque tout à coup M. de Villemessant vient nous dire: Je ne veux pas vous influencer, vous êtes libres, faites ce que vous voudrez.

Cela me rappelle l'histoire des couvents en 93, lors du décret de la République, qui en ouvrait les portes et en prononçait la dissolution. On raconte que certains religieux, doués le plus grande partie de l'existence n'était écoulée dans le calme du cloître, sortaient à regret et en pleurant de ces retraites où ils voulaient mourir, effrayés d'une vie nouvelle qu'ils ignoraient et pour laquelle ils ne savaient aucun goût.

C'est notre histoire à nous, lecteurs du *Figaro*: nous sommes habitués à être guidés par vous, messieurs, et incapables aujourd'hui de faire un choix; d'ailleurs vous nous avez trop indiqué M. de Rémusat pour qu'il en soit autrement; le pli est pris. De plus, je vous connais parfaitement, vous mon ancien ami de Villemessant et vous monsieur Saint-Genest.

—Vous savez tous deux doués de qualités admirables, tous deux vous avez l'amour de la famille poussé au plus haut degré.

Vous, monsieur Saint-Genest, vous adorez votre mère, vous vivez pour elle, et la pensée d'une souffrance qu'elle pourrait éprouver vous cause mille douleurs.

—Vous, monsieur de Villemessant, vos enfants et vos petits-enfants absorbent votre existence. Rendre tout ce petit monde heureux, donner à vos deux filles toutes les joies et toutes les bonheurs, tel est le mobile de votre vie et l'exécution de ce labeur incessant auquel vous vous condamnez chaque jour.

Avec de tels sentiments, messieurs, vous êtes coupables aujourd'hui de ne pas entraîner vos lecteurs et tous ceux sur lesquels votre influence s'exerce.

M. de Rémusat, c'est la libération du territoire.

Vous entendez, monsieur Saint-Genest, vous qui avez été soldat: c'est l'étranger ne foulant plus le sol de la patrie; il est impossible que l'esprit de parti soit assez fort pour empêcher votre cœur de battre à ce mot: libération du territoire.

C'est l'ordre, c'est le respect de la famille des personnes, de la propriété.

Vous entendez, monsieur de Villemessant, songez à vos enfants, songez à ces Vosges demeurées pour vous aimer tant, songez à toutes ces personnes qui vous *sont* si chères et pour lesquelles vous vous sacrifiez chaque jour.

L'autre le redoute en Barodet.

C'est bien évidemment étranger, c'est le cheval prussien rongeant l'écorce des arbres des Champs-Elysées, ce sont nos femmes, nos enfants insultés, nos pénates souillés.

Et enfin,

De Rémusat signifie horreur de la Commune, pétrole, de l'incendie, de tous les crimes commis alors que régnait Raoul Rigault.

Barodet signifie:

Vol, pillage, assassinat des otages, destruction, anéantissement.

UN VIEUX ABONNÉ DU *Figaro*.

On voit que, comme je le lui avais prédit, M. Thiers était redevenu journaliste la plume à la main.

S'il jamais il prouvé de l'habileté, de la souplesse d'esprit, de la flexibilité de talent, n'est-ce pas dans cette lettre, qu'il faudrait aller chercher du bout à l'autre?

Le rédacteur nous a M. de Rémusat *faute de mieux*, est charmant. N'oublions pas cette perle: *Quant à M. Thiers, dont je ne voulais pas parler dans cette lettre.* Le cher-d'œuvre est, pour moi: *Je méditais une sourdine à mon vieux légitimisme!* Ne semble-t-il pas qu'on voie un vieux duc du faubourg Saint-Germain! Et les coups de bonnet de la Maîtresse de M. Barodet, sont-ils assénés d'une main assez ferme! Pour moi, c'est un véritable tour de force que cette lettre, et je ne crois pas que Molière, Augier, Sardou, dans leurs meilleures comédies, aient mieux fait parler un personnage dans le caractère de son rôle que M. Thiers n'a fait causer son *vieil abonné*.

Les élections furent ce qu'on se rappelle et comme je l'avais prédit à M. Thiers le citoyen Barodet fut nommé. Entre nous soit ce l'aochsera pas de faire grand bruit à la Chambre.

H. DE VILLEMESSANT.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

—Encore la crise ministérielle.

Samedi soir, raconte Domino, dans le train parlementaire, il n'était naturellement question que de l'échec essuyé par le ministère.

—Quant à moi, fit remarquer un droitier, j'étais sûr de ce dénoûment. Il existe, pour annoncer cette sorte d'événement, un *aruspice* infaillible.

—Lequel? demanda un voisin.

—Chaque fois que vous verrez une ou des décorations entrer dans la famille d'un ministre, le ministre touche à sa dernière heure.

—Parfaitement; *c'est la station de la croix!*

—Si jamais Gygès a besoin des soins de ce docteur-là, gare à lui!

Il avait, hier soir, après la chute du ministère, l'air étant en proie à une curiosité aussi ardente que légitime.

Quels allaient être les nouveaux ministres? Qu'allait, on venait, on demandait partout des nouvelles.

Un de nos confrères aperçoit tout à coup le docteur X....., qui passe, à tort ou à raison, pour être plus éclairé en politique qu'une pelote de laine. Il court à lui.

—Je ne sais rien, je ne sais rien! s'écrie le docteur, en le voyant arriver.

—Eh! fit l'autre, je ne vous parle pas de médecine!

—Eh bien, soit; je sais bien que vous n'avez pas mauvais goût, que vous êtes à l'âge où il suffit d'un minois chiffonné pour tourner la tête. Mais encore faut-il savoir d'où elle vient, qui elle est. Peut-être a-t-elle un mari!

—Non. J'ai la conviction qu'hier j'a rencontré pour la première fois celle qui sera ma femme.

Le visage de Jabin éprouva une stupéfaction profonde. Le sergent resta silencieux pendant quelques minutes. Il commençait trop bien Daniel pour ne pas prescire en sérieuse considération le langage qu'il venait d'entendre.

—S'il en est ainsi, répondit-il, il faut voir, s'informer. Vous êtes encore bien jeune pour vous marier. Cependant, si une occasion se présentait, si la famille est honorable, si la jeune fille est digne de vous...

Daniel l'interrompit.

—Que tu es bon, mon sergent! s'écria-t-il avec joie. Tu vas te joindre à moi pour obtenir des renseignements sur cette jeune fille. J'ai compris qu'elle habite un château aux environs de Villiers. Il sera facile de la retrouver.

Et Daniel, dans l'excès de son enthousiasme, sauta au cou de Jabin et l'embrassa cordialement sur les deux joues.

—C'est égal, vouloir se marier à vingt-deux ans, tout vous le signe certain d'une vocation bien arrêtée, pensait Jabin, en dépêchant le sergent, ravi de voir Daniel joyeux.

—C'est de ta faute, aussi, reprit ce dernier. Pourquoi m'as-tu élevé dans le mépris des plaisirs faciles? Pourquoi m'as-tu enseigné que la vie est chose grave, que les joies de la famille sont les seules estimables et vraies?

—Soit, je suis coupable.

—Mais je te pardonne, car je suis heureux, oui, très heureux. Je l'aime; oh! que je l'aime répéta Daniel avec ardeur.

—C'est-à-dire que, dans votre cœur, il n'y aura plus de place pour votre sergent, répliqua Jabin d'un air de reproche.

Daniel leva les épaules.

—C'est bête ce que tu dis là, fit-il. Crois-tu que si mon père n'avait pas vécu, il suffirait d'un amour aussi pur que le mien pour qu'il consentît de m'épouser?

—Je ne le crois pas.

—Eh bien, n'es-tu pas un père pour moi? Je te chéris comme si j'étais ton fils.

—Pauvre cher enfant! murmura Jabin attendri.

—Il est dix heures, viens déjeuner, sergent.

En parlant ainsi, Daniel prit Jabin par le bras et l'entraîna dans la salle à manger, où le frugal repas qu'ils prenaient le matin venait d'être servi.

A continuer.

Grande amélioration de l'art du Dentiste

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Remparts, Encoignure (Chartres)

Informe ses clientes et le public qu'il a un nouveau procédé pour poser les dents artificielles avec une adhésion parfaite. Ce procédé empêche les ratelliers de vacciller dans la bouche et permet absolument au palais, et peut facilement être appliqué aux yeux ou ceux qui remuent dans la bouche et on peut les ôter à volonté.

Extraction de dents sans douleur avec le chloroforme ou le nitrous oxide gas.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

30 mai—6 f. 14 avril—y

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ $500,000

DIX-HUITIEME ETAT ANNUEL.

Année 1873.

Montant des primes de passage	280,627 58
En moins—primes non expirées et primes renouvellées	61,859 69
	$221,767 6
Montant des primes	
Escompte et intérêt	56,087 47
	$277,854 8
Pertes payées, réassurances	77,314 48
Pertes nettes non réglées	$153,159 77
Dépenses générales	22,172 21
Réserve et dividende sur actions	58,814 70
	$234,147
Bénéfice net	$277,071 1

ACTIF de la Compagnie estimé aux taux du marché:

Bons, actions prêts et billets à recevoir	$
En caisse et primes en voie de recouvrement	56,565 88
Total de l'actif	$500,252

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir examiné le rapport de l'actuaire, ont résolu de payer, comptant un dividende de 40 pour cent sur le montant des primes participantes de l'année expirée le décembre 1873.

JAMES I. DAY, Président.

HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874—

JNO. G. GAINES, JAS. I. DAY,
E. J. HARP, GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP,
HUGH WILSON, G. M. BAYLY,
B. BISCOE, JAMES BYRNES,
J. N. MARKS, J. L. HARRIS,
CHAS. M. MURPADY, LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR, W. E. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER, L. ALCUS,
J. WEISS, R. T. TORIAN,
R. W. TAYLOR, SCOTT MCDUFFIE,
J. C. MORRIS, J. ISAAC L. HAAS.

Cette ancienne et excellente Compagnie étend des polices contre l'incendie, les risques de rivières et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle paie toutes les pertes aux conditions les plus libérales et les paie promptement, à Bureaux, No 61 de la rue du Camp, coin Commercial Alley. 25 janv—

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

Assure contre—

LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,

Aux plus Bas Taux du Tarif

A. EIMER BADER, Président.

CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.

GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues	$187,125 77
Pertes par incendies sur mer et rivières payées	$24,687 69
Réassurances, relations (rebate), dépenses, etc.	134,001 54
	$63,114 1
Total de l'Actif	$794,919 1

DÉCLARE:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.

Dividende sur la Prime payée, 5 pour cent.

Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abraham, S. Katz, Louis Schneider,
A. Eimer Bador, Jos. Keller, W. A. Schmidt,
N. A. Raumgar. Th. Lindthal, R. Sieg,
den, E. F. Dol Bondio, C. H. Muller,
Isaac Scherck, H. Ecke, S. L. Nasite,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Pohlman,
Louis Schwarz, M. Frank, F. Bickert,
X. Weissembach, H. R. Hogreve, F. Roder,
J. R. Wilkenson 20 oct—1m

Rapport sur l'Etat

—DE LA—

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NLLE-ORLEANS,

A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$1,895,288 75
Tire en trésor	1,500 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	908,0 0 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts	100,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	109,096 10
Dû par des agents de rachat et de réserves	623,765 07
Dû par des banques nationales	159 95
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat	83,536 47
Local de la banque	$175,000 00
Autres propriétés foncières	37,397 25—212,397 25
Dépenses courantes	19,213 34
Taxes payées	9,578 01—28,791 35
Items comptant (chèques sur des banques locales)	1,010 31
Echange pour le Clearing House	119,742 08
Billets de banques nationales	36,142 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels)	9,731 80
Espèces	81,252 79
Billets legal tender	453,247 00—540,081 02
	$4,382,527 00

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	200,000 00
Escomptes	$25,074 64
Changes	14,970 24
Intérêt	41,357 90
Profits et pertes	55,366 65—141,669 22
Circulation de banque nationale non rachetée	797,875 00
Dépôts individuels	2,015,216 21
Dépôts des Etats Unis	16,646 18
Dû à des banques nationales	66,114 97
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat	152,564 28
Loyer	1,541 66
	$4,382,527 00

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orleans.

Moi, A. Luria, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, déclare solennellement que le crois le tableau qui précède exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 12 mai 1874.

EDGAR GRIMA,
Notaire public.

Exact:
THOS L. AIREY,
W. J. FRIERSON,
HENRY C. MILLER,
Directeurs.

14 mai—2t

FEUILLETON

LE CRIME DU CAPITAINE.

ROMAN

PAR M. LOUIS REYNAUD.

PREMIERE PARTIE.

III—Suite.

Au sein de cette solitude, loin de tout bruit, comme s'il eût été au bout du monde, il se sentait heureux, libre, et, sans les vagues aspirations dont son cœur était rempli, il aurait rien en à désirer. Mais il était à l'âge où le besoin d'aimer envahit l'homme, et ce besoin était d'autant plus grand chez Daniel que, jusqu'à ce jour, il avait vécu chaste, conservant avec un soin jaloux les illusions que d'autres se montrent si pressés de dissiper.

Il rêvait d'apparitions délicieuses, un peu romanesques, tantôt d'une barque que les voyageurs poussaient sur le rivage et d'où sortaient une femme belle et ardente, ayant un cœur semblable au sien; tantôt d'une jeune fille égarée dans ces lieux, épouvantée qu'il rassurerait doucement, en s'efforçant de lui plaire. En un mot, il souhaitait une aventure qui remplirait sa vie; mais il ne voulait pas aller la chercher, la provoquer, de peur de tomber dans la banalité banale, qui effraye les natures délicates.

A cette époque, Houlgate commençait à se développer rapidement. Des routes avaient été ouvertes, des chalets construits. Depuis plusieurs années, chaque été y ramenait en assez bon nombre de baigneurs.

Mais, la saison des bains terminée, le pays redevenait solitaire et calme. Il n'y restait guère que quelques familles dans lesquelles Daniel était reçu mais qui ne pouvaient lui offrir ce qu'il cherchait. On comprendra maintenant combien il fut surpris, surpris et charmé tout à la fois par la rencontre qu'il fit un soir sur la plage d'Houlgate.

C'était peu de temps après son retour, dans les premiers jours de novembre, vers huit heures. La nuit était noire, mais non si profonde qu'on ne pût distinguer les objets autour de soi. Chaudement enveloppé dans une couverture de laine, il était assis contre un rocher, quand soudain il entendit ce bruit particulier que causent les pieds des passante sur le sable.

Il se retourna du côté d'où venait ce bruit et vit deux femmes qui se dirigeaient de son côté. Comment étaient-elles vêtues? Etaient-elles jeunes, vieilles, belles? Il ne pouvait le voir. Toutefois, à mesure qu'elles s'approchaient, il fut facile de reconnaître, à leur démarche et aux formes de leurs vêtements qui se découpaient sur l'horizon, qu'elles avaient de l'élégance. Elles se tenaient par le bras et marchaient pressées l'une contre l'autre comme deux personnes qui cherchent à se réchauffer.

Parfois on entendait l'une d'elles prononcer d'une voix grondeuse quelques mots qui trahissaient un accès de mauvaise humeur causé par la lassitude, la fatigue, et l'autre lui répondre par un éclat de rire argentin, qui révélait autant de gaîté naturelle que de jeunesse. Que fallait-il de plus pour éveiller la curiosité de Daniel? Au moment où les deux femmes arrivaient devant lui sans le voir, il se leva, mais si brusquement, qu'elles reculèrent effrayées en poussant un cri.

—Oh! pitié, monsieur, pitié, ne nous faites pas de mal, dit l'une, celle qui grondait tout à l'heure.

—Mais tel n'est point mon désir. Je suis un maladroit et un sot, puisque j'ai pu vous causer un si grand effroi.

Ayant ainsi répondu, Daniel salua et voulut s'écarter. Mais, soudain, celle des deux femmes qui n'avait rien dit encore prit la parole à son tour, et d'une voix jeune et fraîche, sonore et vibrante, que Daniel avait entendu, elle dit en s'adressant à sa compagne:

—Vous voilà rassurée, ma chère Lisbeth. Ne voyez-vous pas que monsieur n'a rien d'un brigand?

—Que peut-on voir à cette heure? répondit Lisbeth qui tremblait encore. Monsieur, ajouta-t-elle en s'adressant à Daniel, notre voiture nous attend à Houlgate, à l'entrée de la route de Trouville. Est-ce bien loin?

—A deux pas d'ici. Si vous voulez me le permettre, je serai heureux de vous y conduire, ne serait ce que pour vous rassurer, ajouta Daniel en souriant, qu'un brigand de mon espèce peut rendre quelques services.

Le rire frais et sonore se fit entendre de nouveau, tandis que Lisbeth balbutiait quelques paroles d'excuses et de remerciements.

IV.

Les deux femmes, accompagnées de Daniel et guidées par lui, continuèrent leur route sur la plage.

Il n'était guère plus de huit heures et pourtant, à l'exception de quelques nuages qui convraient tout à l'heure le ciel d'une teinte grise et sombre. La mer s'avançait rapidement, couvrant la vaste étendue de sable qu'à l'heure du reflux elle laisse à sec. Les vagues, vivement fouettées, faisaient entendre des mugissements bruyants et s'élevaient en masses écumeuses, tantôt sombres, tantôt phosphorescentes. Ce spectacle était imposant. Mais ce n'était point par lui que Daniel était ému.

Ce qui causait à son cœur une agitation délicieuse, douloureuse, c'était de se trouver ainsi, d'une manière imprévue, en compagnie de deux inconnues. Dont l'une, à ce qu'il pressentait, devait être belle et jeune, et auxquelles il pouvait adresser la parole. Qui étaient-elles? Quel était leur nom? Comment et pourquoi, à cette heure de la soirée, se trouvaient-elles sur la plage? Voilà ce qu'il brûlait de savoir. Mais il hésitait à les interroger, craignant de trahir la bonne idée qu'on pouvait avoir de lui et de surprendre leur esprit pour qu'elles le crussent un indiscret.

Tout à coup la plus jeune des deux prit la parole.

—Monsieur, dit-elle gaiement, vous avez bien gagné ce nom d'une folle volontaire.

—Les victimes! s'écria Daniel en souriant.

J'avais depuis longtemps le projet d'aller de Villers à Houlgate par les sables, à la marée basse. Revenue d'hier dans ce pays, que j'habite toutes les années durant quelques semaines, je n'ai rien eu de plus pressé que de mettre mon projet à exécution.

—Mais il était des plus dangereux.

—A qui le dites-vous! Aux Roches-Noires, nous avons été prises par la marée, et nous avons dû nous baigner les pieds pour franchir ce passage.

—Ce qui était fort imprudent après dit-elle, ajouta Lisbeth d'un ton rogue.

Ma chère gouvernante, reprit alors la jeune fille d'une voix caressante, je vous jontez pas, par vos reproches, un chagrin nouveau à celui que l'épreuve de vous avoir entraînée dans mon audacieuse équipée.

—Si votre père savait.

—Mon père est loin d'ici et ne saura rien, si vous gardez le silence. Vous serez discrète, n'est-ce pas, mon amie? Tout à l'heure, grâce à monsieur qui vient bien nous servir de guide, nous allons trouver la voiture que, par précaution, j'ai envoyée à Houlgate. Dans vingt minutes nous serons au château. Vous vous mettrez au lit immédiatement. Vous dormirez d'un bon sommeil. Au besoin, je chanterai pour vous endormir, et demain vous aurez oublié vos émotions.

—Allons! il est impossible de vous gagner raisonnable, répondit Lisbeth, attrisé mentalement par les paroles de la jeune fille que parce que la présence de Daniel la rassurait.

En ce moment on arrivait à la hauteur des bains d'Houlgate, en face du Casino récemment construit. On gagna la chaussée, puis la route de Dives sur laquelle s'ouvre celle qui conduit à Trouville par Villers. Là, une voiture découverte, légère et solide à la fois, attelée d'un bon cheval et conduite par un domestique en livrée, attendait les deux femmes.

Daniel soupira en songeant qu'il allait quitter sa mystérieuse inconnue. Il manifestait la présence de Lisbeth qui durant le trajet qu'il venait de faire, avait paralysé sa langue. Toutefois il se consolait en se rappelant qu'il résultait des paroles de la jeune fille qu'elle habitait dans les environs. Il caressait déjà l'espérance de la revoir.

—Voici notre voiture, dit-elle alors. Il ne nous reste, monsieur, qu'à vous offrir nos remerciements les plus sincères.

—Ce que j'ai fait est si peu! murmura Daniel.

Comme il disait ces mots, on se trouvait dans la lumière des lanternes, et alors, comme si elle eut cédé à un sentiment semblable à celui qui le guidait lui-même en ce moment, la jeune fille leva les yeux pour voir les traits de l'homme qui l'avait tirée ainsi sur sa compagne, d'un mauvais pas.

Leurs regards se rencontrèrent. Daniel tressaillit. Il venait de découvrir un ravissant visage, gracieux, jeune et beau. La jeune fille ne parut pas moins émue que lui, en voyant que son guide que, jusqu'à ce moment, elle avait pu prendre pour un paysan un peu moins rustre que les autres, possédait les allures et la physionomie d'un homme de son monde et de son rang.

—Au revoir, monsieur, fit-elle doucement, et merci encore.

Elle monta légèrement dans la voiture. Lisbeth l'y suivit. Elles s'enveloppèrent l'une et l'autre dans des couvertures qui s'y trouvaient, et le cheval partit au galop. Daniel demeura immobile à la même place, non seulement jusqu'à ce qu'il eut vu disparaître les lanternes, mais encore jusqu'à ce qu'il eut cessé d'entendre le bruit des roues dans les champs déserts.

—Elle emporte mon cœur! se dit-il alors.

Et, la tête brûlante, l'œil étincelant, l'âme remplie d'une ivresse délicieuse, il regagna lentement sa demeure et se coucha sans avoir vu Jabin, qui dormait déjà.

A son lever, le lendemain, il était si pâle, que Jabin, dont la sollicitude était sans cesse en éveil, devina que son Daniel avait un gros chagrin.

—Que vous arrive-t-il donc, mon cher enfant? demanda-t-il alarmé.

—Ah! mon sergent, répondit Daniel, je suis amoureux.

—Amoureux! De qui?

D'une vision! répéta Jabin qui ne comprenait pas.

Alors Daniel lui raconta l'épisode de la veille.

—Et parce que le hasard vous a mis en présence d'une inconnue que vous ne reverrez peut être jamais, vous voilà le cœur tout bouleversé!

—Mon sergent, elle est si jolie!

—Jolie! jolie! qu'en savez-vous? Il faisait nuit.

—Oh! je l'ai bien vue. Je ne me trompe pas.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

VILLE-DE-PARIS, samedi, 30 mai.

LAFAYETTE, samedi, 13 juin.

FRANKLIN, Surmont, samedi, 27 juin

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)

POUR BREST-OU LE HAVRE:

Première cabine, $75; Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.

Installation parfaite pour quelques passagers entrepont à $65.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York.

A. BELLONI, Agent,
nov—o121 Galier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA	2000 to.	capt. Stewart
STATE OF NOVA SCOTIA	2000 to.	capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA	2400	capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVANIA	2200	capt. Brace.
STATE OF VIRGINIA	2500	capt. Sadler.
STATE OF GEORGIA	2500	capt. Cooper.
STATE OF NEVADA	2000	.....
STATE OF FLORIDA	2000	.....
STATE OF DAKOTA	2000	.....

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Les premiers jours de novembre, un steamer partira pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et Amsterdam.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'excursion aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

E. MILLIGAN & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
Agents.

Pour Liverpool directement,

prenant des passagers pour le HAVRE.

La splendide paquebot

PELAYO,

de la ligne régulière du HAVRE, ayant des accommodations supérieures, sera prêt à partir le 10 juin.

Le pelaxo est pourvu du procédé qui empêche les ratelliers de vacciller dans la bouche et permet absolument au palais, et peut facilement être appliqué aux yeux ou ceux qui remuent dans la bouche et on peut les ôter à volonté.

Extraction de dents sans douleur avec le chloroforme ou le nitrous oxide gas.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

30 mai—6 f. 14 avril—y

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ $500,000

DIX-HUITIEME ETAT ANNUEL.

Année 1873.

Montant des primes de passage	280,627 58
En moins—primes non expirées et primes renouvellées	61,859 69
	$221,767 6
Montant des primes	
Escompte et intérêt	56,087 47
	$277,854 8
Pertes payées, réassurances	77,314 48
Pertes nettes non réglées	$153,159 77
Dépenses générales	22,172 21
Réserve et dividende sur actions	58,814 70
	$234,147
Bénéfice net	$277,071 1

ACTIF de la Compagnie estimé aux taux du marché:

Bons, actions prêts et billets à recevoir	$
En caisse et primes en voie de recouvrement	56,565 88
Total de l'actif	$500,252

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir examiné le rapport de l'actuaire, ont résolu de payer, comptant un dividende de 40 pour cent sur le montant des primes participantes de l'année expirée le décembre 1873.

JAMES I. DAY, Président.

HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874—

JNO. G. GAINES, JAS. I. DAY,
E. J. HARP, GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP,
HUGH WILSON, G. M. BAYLY,
B. BISCOE, JAMES BYRNES,
J. N. MARKS, J. L. HARRIS,
CHAS. M. MURPADY, LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR, W. E. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER, L. ALCUS,
J. WEISS, R. T. TORIAN,
R. W. TAYLOR, SCOTT MCDUFFIE,
J. C. MORRIS, J. ISAAC L. HAAS.

Cette ancienne et excellente Compagnie étend des polices contre l'incendie, les risques de rivières et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle paie toutes les pertes aux conditions les plus libérales et les paie promptement, à Bureaux, No 61 de la rue du Camp, coin Commercial Alley. 25 janv—

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

Assure contre—

LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,

Aux plus Bas Taux du Tarif

A. EIMER BADER, Président.

CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.

GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues	$187,125 77
Pertes par incendies sur mer et rivières payées	$24,687 69
Réassurances, relations (rebate), dépenses, etc.	134,001 54
	$63,114 1
Total de l'Actif	$794,919 1

DÉCLARE:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.

Dividende sur la Prime payée, 5 pour cent.

Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abraham, S. Katz, Louis Schneider,
A. Eimer Bador, Jos. Keller, W. A. Schmidt,
N. A. Raumgar. Th. Lindthal, R. Sieg,
den, E. F. Dol Bondio, C. H. Muller,
Isaac Scherck, H. Ecke, S. L. Nasite,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Pohlman,
Louis Schwarz, M. Frank, F. Bickert,
X. Weissembach, H. R. Hogreve, F. Roder,
J. R. Wilkenson 20 oct—1m

Rapport sur l'Etat

—DE LA—

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NLLE-ORLEANS,

A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$1,895,288 75
Tire en trésor	1,500 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	908,0 0 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts	100,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	109,096 10
Dû par des agents de rachat et de réserves	623,765 07
Dû par des banques nationales	159 95
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat	83,536 47
Local de la banque	$175,000 00
Autres propriétés foncières	37,397 25—212,397 25
Dépenses courantes	19,213 34
Taxes payées	9,578 01—28,791 35
Items comptant (chèques sur des banques locales)	1,010 31
Echange pour le Clearing House	119,742 08
Billets de banques nationales	36,142 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels)	9,731 80
Espèces	81,252 79
Billets legal tender	453,247 00—540,081 02
	$4,382,527 00

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	200,000 00
Escom